

LE TRIOMPHE DE CESAR

Sur la route de son investiture, Obama, le quarante quatrième Président des Etats-Unis, avait réconcilié l'Amérique avec son histoire en ressuscitant les mânes d'Abraham LINCOLN. Il avait tenu à refaire une partie de la route que Lincoln avait prise en 1861 pour se rendre à sa propre investiture.

De Philadelphie à Washington, sur un trajet de deux cent vingt kilomètres, le train Obama rappelait l'Amérique des pionniers, il s'était arrêté quatre fois. A chacune de ses haltes triomphales, le Président élu avait rappelé l'esprit des fondateurs de la nation américaine.

Certes, Barak Obama n'est pas César. Le nouveau Président des USA n'a jamais franchi de Rubicon, pas plus qu'il n'a été à la tête d'une armée victorieuse. Son triomphe avait cependant quelque chose de romain si on se réfère au comportement des foules sur son passage. A la différence de la France, tous les électeurs américains s'inclinent devant le résultat d'une élection incontestée. Son discours à Wilmington dans le Delaware, patrie de son vice-président Joe Biden, exaltait la dévotion avec laquelle la nouvelle administration entendait se battre :

« ...Joe (le vice-président) et moi, nous nous sommes engagés à conduire un gouvernement qui a des comptes à rendre, non pas juste à ceux qui ont l'argent ou les relations, mais à vous les conducteurs qui font que nos trains marchent et aux ouvriers qui ont posé les rails, aux parents qui s'inquiètent de savoir comment ils vont payer leurs factures du mois et leur transport pour se rendre à leur travail, aux enfants qui entendent siffler le train et rêvent d'une vie meilleure ».

Pour son dernier arrêt, le train faisait halte à Baltimore où dans le hall de l'hôtel de ville, devant plus de quarante mille personnes, Barak Obama s'adressait ainsi à la foule :

« Au cours de notre histoire, peu de générations ont été confrontées à d'aussi grands défis : une économie qui flanche, deux guerres qu'il est nécessaire de terminer d'une manière responsable et de mener avec sagesse, une planète qui se réchauffe... »

Le Président Obama appelait de nouveau les Américains à témoigner de la même persévérance et du même idéalisme que les premiers patriotes de ce pays avaient montré : « Ce qui est indispensable, c'est une nouvelle déclaration d'indépendance, non pas seulement dans notre nation mais aussi dans nos propres vies et nos coeurs, hors de toute idéologie et petitesse de pensée, hors de tout préjudice et bigoterie, hors de tout égoïsme et intérêts personnels, hors de tous nos bas instincts mais « to our better angels ». Dimanche, 18 janvier, malgré le froid, plus d'un million de personnes attendaient Obama au « Lincoln memorial ».

Le mardi 20 janvier à midi, le Président Obama prêtait serment sur la bible de Lincoln et devenait le quarante quatrième président des Etats-Unis.

A-t-il tenu ses promesses ? Sans nous immiscer dans le secret des dossiers, il semblerait que oui. Certes furent çà et là des critiques qui portent essentiellement sur les priorités qu'il a choisies. Guantanamo ne ferme pas assez vite, ou bien il ne retire pas les troupes d'Irak de la manière spectaculaire que l'on espérait. Le problème israélo-palestinien n'est pas suffisamment pris à bras le corps. Le système de santé pour tous ne se fraye un chemin que difficilement.

Les embûches que le nouveau président des USA doit éviter ne l'empêchent pas d'avoir tracé une route à laquelle il se tient. Il est vrai qu'il n'aura pas trop de tout son mandat pour réaliser les objectifs ambitieux qu'il s'est fixés.

Jean-Claude Courdy